

Vers une reconfiguration de la langue d'expression littéraire algérienne

Cas du roman Fahla de Rabeh Sebaa

Towards a Reconfiguration of the Algerian Language of Literary Expression

The Case of Rabeh Sebaa's novel Fahla

Imène MILOUDI

Auteur correspondant, Université Mohamed Elbachir Ibrahimi Bordj Bou Arreridj (Algérie), imene.miloudi@univ-bba.dz

Soumission : 19.04.2024 – Acceptation : 05.05.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — La littérature algérienne de cette dernière décennie n'est pas seulement à étudier du point de vue historique et esthétique mais elle est aussi à prendre en compte en fonction des conditions de sa production et des changements linguistiques qu'elle subit. La présente contribution porte sur les implications de la réalité ou le contexte extralinguistique sur la production littéraire algérienne. Par contexte extralinguistique, il faut entendre, toute sorte de références contextuelles ou situationnelles dans lesquelles le discours est produit. Notre choix s'est porté sur l'écrivain algérien Rabeh Sebaa, dont le texte *Fahla*, premier roman écrit en langue algérienne et accueilli favorablement par les lecteurs et les linguistes, est marqué essentiellement par une réhabilitation linguistique. Dans le dessein de cerner les enjeux de cette nouvelle écriture littéraire algérienne et à la base d'une approche sociolinguistique et d'une prospection du roman, nous nous évertuons à examiner cette voie empruntée par Rabeh Sebaa, vers une reconfiguration linguistique de la littérature algérienne.

Mots-clés : *Fahla, changement linguistique, discours épilinguistique, diversité linguistique, langue algérienne.*

Abstract — Algerian literature of the last decade is not only to be studied from a historical and aesthetic point of view, but also to be taken into account according to the conditions of its production, and according to the linguistic changes it undergoes. This contribution focuses on the implications of extralinguistic reality or context on Algerian literary production. By extralinguistic context, we mean any kind of contextual or situational references in which the discourse is produced. We chose the Algerian writer Rabeh Sebaa, whose text *Fahla*, the first novel written in the Algerian language, was welcomed by readers and linguists and is essentially marked by linguistic rehabilitation. In order to identify the issues at stake in this new Algerian literary writing and at the basis of a sociolinguistic approach and a prospection of the novel, we

strive to examine this path taken by Rabeh Sebaa, towards a linguistic reconfiguration of Algerian literature.

Keywords: *Fahla*, *Linguistic Change*, *Epilinguistic Speech*, *Linguistic Diversity*, *Algerian Language*.

« Il s'agit plutôt d'une réhabilitation linguistique. La langue algérienne a été, durant trop longtemps, minorée au point de la reléguer au stade de dialecte, daridja ou âamiya, alors qu'il s'agit d'une langue à part entière. Étant la langue native du plus grand nombre, elle constitue un élément important de l'identité. La langue algérienne n'est pas un dialecte mais une langue à part entière avec sa grammaire, sa syntaxe, sa sémantique et sa personnalité linguistique » (Sebaa¹, 2021).

Introduction

Le changement linguistique a engendré un changement de problématique dans l'explication des faits de langue qui consiste essentiellement à rechercher des caractéristiques de l'activité de l'énonciateur ; en particulier ses choix linguistiques dans son discours.

Le choix de telle ou de telle la langue dans différents contextes dans de nombreux écrits suscitent beaucoup de questionnements sur les raisons socioculturelles de l'usage de ces codes. *Fahla*, premier roman algérien en langue dialectale de l'écrivain Rabeh Sebaa transcrit graphiquement toute une histoire avec une langue algérienne ayant sa grammaire, sa syntaxe et ses aspects linguistiques. Ce roman d'expression algérienne viendra conforter ceux publiés en arabe, en français et en tamazight. En effet, la production littéraire algérienne en tant que mode d'expression imaginaire est un genre particulier de dialogue avec l'autre est profondément imprégnée par les faits sociohistoriques et culturels. Elle reflète le métissage culturel ainsi que l'idiologie de la tradition ancestrale en Algérie.

Cette réflexion comme son titre l'indique – *Vers une reconfiguration de la langue d'expression littéraire algérienne : cas du roman Fahla de Rabeh Sebaa* – interroge l'innovation scripturaire dans le texte romanesque algérien. Autrement dit, l'émergence de nouvelles poétiques avec de nouvelles normes d'écritures inhérentes au contexte socioculturel nous incitent à nous interroger non seulement sur les valeurs esthétiques qui sont totalement bouleversées mais sur les agents de ce changement linguistique.

- Compte tenu de ce préalable, dans le roman *Fahla* de Rabeh Sebaa, s'agit-il d'une innovation linguistique ?

¹ Rabeh Sebaa est professeur de sociologie et d'anthropologie linguistique à l'Université d'Oran 2.

Romancier, essayiste et chroniqueur, il est le fondateur de la revue *Confluences-Algérie*. Il est également l'auteur de plusieurs récits et ouvrages dont : *Les sciences sociales en Algérie, entre contrainte expressive et exigence cognitive* ; *Algéricides, chroniques d'un pays inquiet* ; *Les pas du destin* ; *L'arabisation dans les sciences sociales* ; *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*. Il a le mérite de publier aux éditions Franz-Fanon, en 2021 *Fahla* – le premier roman algérien en langue algérienne et transcrit simultanément en graphie latine et en arabe.

- ou d'une transgression des dogmes d'écriture ?
- Quelles sont les spécificités linguistiques de ce nouveau roman algérien ?
- comment les dimensions esthétiques de ce changement linguistique se manifestent-elles ?

L'objectif de cette contribution est d'étudier la structure linguistique du texte *Fahla*, de l'interroger à la lumière des conditions sociohistoriques de l'Algérie et bien d'autres considérations épistémologiques. Il sera question de la présentation d'un discours épilinguistique autour des variétés de l'arabe algérien, puis une présentation du roman et de son aspect esthétique. Il sera également question des caractéristiques linguistiques du texte afin redéfinir à la fin la notion même du roman algérien d'expression algérienne.

1. Discours épilinguistiques autour de la diversité linguistique en Algérie

L'Algérie se caractérise par une importante diversité linguistique, marqué essentiellement par l'usage des langues anciennement pratiquées par les populations autochtones qui sont le berbère et l'arabe. Appelée aussi, Tamazight, la plus ancienne langue maternelle des Algériens, cette langue est approximativement la langue maternelle de 30 à 40 % d'Algériens (Benmayouf, 2022, p. 148). Existant depuis des siècles, cette langue formée principalement de variétés indépendantes se concentre en région de Kabylie, aux Aurès, au Mzab et dans le Sud algérien. Nous parlons même du parler kabyle et du parler chaoui qui se distinguent relativement d'une région à une autre.

Nous n'allons pas revenir sur l'histoire des langues pratiquées en Algérie, présentée dans de nombreux travaux scientifiques (Queffelec, Derradji, 2002 ; Taleb-Ibrahimi, 1997, 2004 ; Chachou, 2018, 2021, 2023 ; Dourari, 2022, 2023 ; Benmayouf, 2022 ; Miloudi, 2017, 2020, 2022). Le champ de recherche en linguistique se trouve débordé également en matière des définitions relatives notamment aux situations de diglossie et de bilinguisme.

L'objectif est alors de souligner la complexité du contexte diglossique en Algérie d'une part, marqué par la coexistence de deux variantes de la même langue en l'occurrence l'arabe algérien et l'arabe standard. D'autre part, montrer l'ancrage de la langue française dans les pratiques langagières des Algériens, enracinée depuis la colonisation française et même après l'indépendance dans les écrits littéraires en recourant au discours des spécialistes en domaine. Chachou écrit dans ce sens que

« Malek Haddad, Kateb Yacine, Assia Djebbar comptaient parmi les écrivains qui avaient le plus réagi par rapport à la question de l'usage de la langue française, une langue imposée mais très vite conquise, possédée voire domptée pour répondre aux contraintes de l'écriture et aux besoins de se libérer des carcans d'une culture traditionnelle où les langues premières n'offraient pas toujours la possibilité et la liberté d'exprimer le moi intime difficile à cultiver face au magistère du moi collectif, à la fois annihilant et aliénant » (2023, p. 146).

C'est suite à la colonisation française que le français est introduit comme langue étrangère. Il en va de même pour l'anglais, utilisé en Algérie comme langue étrangère depuis l'indépendance du pays.

« L'évolution de cette réalité des langues en contact s'est complexifiée notamment après les indépendances, en raison du choix des politiques linguistiques opéré par les différents pays maghrébins » (Chachou, 2018, p. 55).

Comme dans tous les pays maghrébins, la langue arabe se présente en Algérie sous deux aspects : l'arabe classique et l'arabe dialectal. Concernant les appellations, nous parlons d'arabe classique, d'arabe littéral, de *fusha*, arabe littéral, langue des ancêtres, langue institutionnelle langue de l'École, pour nommer l'arabe scolaire ou standard. D'autres désignations relatives à son statut officiel ou à son caractère sacré telles que, langue du Coran, langue maternelle sont retenues (Benmayouf, 2022, p. 66).

C'est, en fait, l'arabe standard, propre aux situations formelles, qui prend le dessus. Arrivée au Maghreb avec l'expansion de l'Islam, cette langue qualifiée de classique, d'institutionnelle, est la variété prestigieuse de l'arabe algérien et de tous les dialectes régionaux. Après l'Indépendance du pays, l'arabe standard devient langue officielle de l'Algérie qui a souffert de tant d'effacement de la culture par le colonialisme français.

Chachou rappelle que

« la gestion du contexte diglossique de l'Algérie (sa non et. Ou mauvaise gestion) a engendré des tensions au niveau des représentations linguistiques en relation avec la diversité des pratiques langagières. Les tensions qu'on retrouve dans les discours épilinguistiques se manifestent à travers de nombreux phénomènes comme la stigmatisation des traits linguistiques, leur valorisation ou survalorisation, bref, à travers les nombreuses évaluations subjectives qu'en font les locuteurs de leurs propres pratiques et de celles d'autrui. Toutes les langues et les variétés de langue pratiquées en Algérie dont l'objet de discours épilinguistiques ou les évaluations varient » (2023, p. 157).

Une politique d'arabisation s'est installée donc progressivement. Une arabisation de tous les secteurs y compris l'école, l'administration, et les médias, avait essentiellement pour objectif de substituer le français par l'arabe dans tous les contextes de communication en Algérie. Il a été question de maintenir une seule langue standard comme langue d'usage dans les autres situations formelles. C'est ainsi que cette politique d'attribuer à l'arabe classique le statut de langue officielle au détriment de la langue maternelle algérienne dit « *arabe dialectal* » et le berbère a été instaurée.

Il convient de souligner en dernier, l'emploi de l'arabe médian comme variété intermédiaire entre l'arabe standard et l'arabe algérien. Elle est décrite à la fois comme une variante simplifiée de l'arabe littéral et une forme élevée de l'arabe dialectal. Langue des médias, des situations semi-formelles, l'arabe médian constitue pour les locuteurs instruits une alternative à l'arabe classique, au dialectal et au français.

2. Changement linguistique et ses implications sur la langue d'écriture en Algérie

En dépit du déni de la langue berbère, du français des autres variétés de l'arabe par les décideurs, les Algériens continuent à s'exprimer davantage dans ces langues. Ainsi, pour toutes les situations informelles dites non institutionnelles, ce sont les langues vernaculaires moins prestigieuses en l'occurrence l'arabe dialectal qui dominent. Les linguistes algériens

optent pour des dénominations différentes pour le désigner. Taleb-Ibrahimi (1997) parle de « dialecte algérien » ou encore « parler algérien », Sebaa (1999) l'appelle aussi « *âmija* » ou « *daridja* » ou « arabe Algérien ». Chachou (2018) emploie « *langues maternelles* » pour toutes les langues qu'on alterne avec le français en situation informelle. En se référant à son statut, son usage et sa symbolique, les algériens conçoivent l'arabe dialectal algérien comme la langue du peuple, la langue parlée, la langue locale, la langue familière et langue de conversation (Benmayouf, 2022, p. 68).

Cette langue de communication informelle commune aux Algériens, réservée plus spécifiquement à l'oral est toujours taxée de variété inférieure de l'arabe standard en dépit de son adoption dans le théâtre, le cinéma, la chanson et récemment en littérature.

Du moment que les choix linguistiques sont conditionnés par les facteurs extralinguistiques, le choix de langue d'écriture détermine l'orientation des écrivains algériens dans les deux langues, qu'il s'agisse des romanciers de langue arabe ou des nouvellistes publiant en français. Dès la publication de son roman, l'écrivain Rabeh Sebaa rappelle que le changement linguistique qu'il a opéré dans son texte *Fahla* n'est pas aléatoire. Il défend l'idée d'une langue algérienne et non de dialecte algérien : « *Il ne faut jamais dire arabe algérien, ou âmiya ou encore daridja... il faut dire "la langue algérienne" ou "l'algérien", tout comme on dit le kabyle, l'arabe, le français, l'espagnol* ». Il fait remarquer également dans son article sur la *Culture et plurilinguisme en Algérie* que

« L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel/français/arabe algérien/tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction » (2002).

L'algérien ou daridja est langue maternelle de plus de 80% des Algériens, l'auteur de *Fahla* parle donc ouvertement de l'arabe algérien qu'il refuse qu'il soit réduit à « *âmija* » ou « *daridja* ». Benmayouf, en réaction à cette réalité engendrée par la politique d'arabisation qu'elle qualifie de « *linguicide* » (2022, p. 110), déclare :

« On peut affirmer que la littérature algérienne d'expression arabe est victime à son tour de la situation diglossique que vit le pays, mais aussi victime de la politique nationale d'arabisation qui n'a de reconnaissance que pour la variante arabe classique. Un double aveu est fait dans ce texte. Le premier concerne l'absence d'authenticité de cette production romanesque, qui est le résultat d'une traduction systématique d'une langue, soit dialectale arabe, soit française vers l'arabe classique ? Le second aveu concerne l'incapacité de cette langue de dire le réel algérien, la mémoire algérienne, d'où la nécessité d'une réflexion et peut être même le choix de l'autre variante que celle adoptée depuis 1962 pour l'écriture ».

Pour sa part, Sayah soulève le problème de l'écriture romanesque algérienne en arabe classique et la traduction à laquelle recourent les lecteurs à cause de la non maîtrise de cette langue.

« En Algérie, on n'écrit pas comme on parle. C'est le cas aussi pour le Maroc et la Tunisie. Le roman algérien d'expression arabe est censé amener le lecteur à dire : voici une écriture qui dit ma spécificité, les détails de mon identité, l'empreinte de mon histoire, mes rêves, mes désillusions, le rituel de mon "Medhab" malikite et voici la rétrospective du choc historique qui dérange ma mémoire depuis 1830 avec l'héritage de guerre de libération, nos déceptions et nos certitudes quant au futur que nous rêvions de bâtir. Une écriture romanesque dans une langue qui ne creuse pas au fond de cet être, dans la mémoire collective en quête d'identité amazigh-arabe-musulmane ; quel intérêt de proposer un roman traduit de l'arabe à l'arabe conventionnel pour qu'il soit compris de l'Océan Atlantique jusqu'au Golfe ? » (2009, 54).

La problématique de la langue d'écriture préoccupe néanmoins des écrivains comme Rabeh Sebaa qui nous livre ses propres réflexions sur l'algérien qui n'a aucun statut officiel mais la langue d'usage de plus des trois quart des algériens :

« L'algérien est une langue maternelle. La langue native de trois quarts de la population algérienne. Dont une grande partie ne parle aucune autre langue. Comme c'est également le cas des langues de souche amazighe qui sont des langues maternelles d'une partie importante de la population algérienne. Les uns comme les autres ont appris la langue arabe pour les besoins de leur scolarité mais elle n'en demeure pas moins une langue extérieure. Cette langue n'est, d'ailleurs, parlée nulle part au monde, y compris dans les pays qui se disent plus arabes que tous les arabes. En Algérie, c'est la langue du formel et rien d'autre » (2021).

Proposé en deux versions graphiques, et écrit en arabe dialectal, première langue maternelle des algériens, le roman *Fahla* ambitionne de baliser les jalons d'une nouvelle littérature. Sebaa est désormais à l'écoute attentive des vibrations ainsi que les pulsations littéraires artistiques des lecteurs algériens et refuse que la langue algérienne soit prise en tenailles.

3. Synopsis, corpus d'étude

Fahla paru aux éditions Franz-Fanon en Août 2021, est le premier roman écrit en algérien avec une transcription latine. Constitué de 187 pages et de 23 chapitres dont chacun se termine par un vers de melhoun ou malhûn. Nous y attestons de nombreux extraits et noms de poètes du melhoun qui ont contribué à conserver ce riche patrimoine immatériel. Nous rappelons ici, que le melhoun est une poésie ancienne conservée dans les régions d'Ouest Algérien. Chachou, à travers un aperçu historique sur ce patrimoine, souligne que

« le Malhûn que l'on peut considérer comme un art majeur ou l'usage de l'arabe algérien s'est déployé avec esthétique inégalable et où l'expression a été la mieux élaborée et travaillée, il incarne l'âge d'or de la poésie du Maghreb qui a connu ses titres de noblesse non seulement dans le palais des rois berbères mais également partout où la fibre poétique se devait d'accompagner les événements marquants de la vie des tribus et des villes, et ce d'autant plus que l'émergence du genre est datée

du XVI^e siècle, un siècle particulièrement mouvementé et riche en luttes pour le pouvoir » (2023, p. 114).

L'auteur rend hommage à toutes les victimes du fanatisme religieux qui a gangréné la société algérienne durant les années 80-90 et particulièrement aux journalistes, artistes tels que Abdelkader Alloula, Cheb Hassni et à l'universitaire et journaliste Bakhti Benaouda assassinés pendant la Décennie noire.

Le terme *Fahla* est utilisé en langue algérienne pour désigner une femme courageuse, élevée suivant les traditions, déterminée et porteuse de valeurs sûres. Une femme remarquable par sa force de caractère. Cette brave femme, d'une beauté singulière, est une institutrice dans une école primaire, œuvre avec ses amies et collègues Lila et Zahra à inculquer aux écoliers des valeurs universelles telles que la tolérance, l'amour et l'humanisme.

Le synopsis du roman tourne autour de la mort d'un poète – « *El Goual* » –, assassiné lâchement par *Aasker Eddhalem*, ou les propagateurs des ténèbres qui sèment la terreur à « *Dzira* » au nom de la nouvelle religion puis la volonté des femmes d'assister à son enterrement. Commence alors, un combat aride contre toutes les formes d'oppression déguisées en morale et en religion.

Fahla en compagnie de ses amies, de son mari, va braver toutes les menaces et les tentatives d'assombrissement de la société au nom de la nouvelle religion imposées par « *Aasker Eddhalem* » qui vivent dans Douar El Barghout, un endroit éloigné, où règne contrairement à ce qu'ils prétendent diffuser, tous les aspects de la délinquance.

Alors que les dirigeants nommées dans le texte « *Orat El Houkam* » jouent le rôle de spectateurs, le défunt *Goual*, le comédien Hassoune, le journaliste Alloul ainsi que Rida l'époux de *Fahla*, luttent contre le fanatisme imposé par « *Aasker Eddhalem* » en répandant la beauté par le biais de l'art sous toutes ses formes dans la société de *Dzira*.

4. Approche taxinomique des variétés d'arabe algérien dans le texte de *Fahla*

Le texte soumis à notre réflexion est marqué par une dominance de la variété d'arabe algérien sous toutes ses variantes.

« Haja jdida fi aâadatna. Lakin fardou nfousshoum. Men temma bda el kifah dad eddoulm wa el hogra. Kharjou ennssa igoulou khlass barakat men elhogra ! Fahla wa Lila fathou ettrig ou bdaw ennadmo el kifah. Men ajl blad horra. Blad win ma ikhaffouch men jich eddlam li bgha ikkahel lablad. »

Ce dialecte algérien est caractérisé :

- Sur le **plan phonologique** par l'emploi du [g] au lieu de [k] de l'arabe standard. Nous citons du texte les exemples : [rgiga] [turgus] [trig].

Quant aux aspects morphologiques de ce mode d'énonciation, il est à constater également l'emploi du suffixe [a] correspondant à l'article défini « al » en arabe standard. [azalzla] [atswira], et l'emploi de la préposition « lel » qui correspond à « ila » en arabe standard – [lalbab].

Par ailleurs, et afin d'exprimer la négation, l'auteur a employé la préposition « **ma** » et non « **la** », [majtkalkmuʃ] et maintenu le connecteur de temps « **fi** » utilisé aussi en langue standard. [fisbaħ] [filil] en procédant à l'ajout ou la suppression de quelques phonèmes.

- Sur le **plan sémantique**, il est à signaler que de nombreux mots changent de sens en arabe standard, nous pourrions avoir plusieurs signifiants correspondant au même signifié en fonction des régions.

Ainsi, on utilisera « **anâm, ah, wah, ih** » pour dire *oui*. On utilisera également, « **chaba** » pour désigner *jeune fille* en arabe standard alors que ce mot signifie aussi « *une fille belle* » en dialecte algérien.

Le recours à l'emprunt du français dans le texte est une des caractéristiques de l'arabe algérien. L'emploi des emprunts est omniprésent dans les écrits algériens en général mais il l'est davantage dans le texte étudié. Les emprunts en français de type intégral, sont employés non pas pour faciliter la compréhension aux lecteurs mais puisque ces emprunts font partie du discours quotidien des Algériens. Ils sont considérés comme des mots de l'arabe dialectal algérien. Quant aux caractéristiques linguistiques de ces emprunts, nous en citons au niveau :

Phonologique :

1. Le son [p] remplacé par le son [b] par exemple : [bulisija] [blas] [bjasa] [sbanja] [bulitik] ;
2. Le son [e] remplacé par le son [i] par exemple : [likul] [tilifuni] [bulanzi] [buʃi] [lynivɛʒsiti] [lasukiriti] ;
3. Le son [e] remplacé par le son [i] par exemple : [likul] [tilifuni] [bulanzi] [buʃi] [lynivɛʒsiti] [lasukiriti].

— Sur le plan morphologique :

1. Emploi du phonème [a] au lieu de [á] par exemple : [batima] [kaʒtona] [bumba] [bulisija] [ʃambra] [əlwata] [basina] [bjasa] [kuvizta] [mfiʃja] [kaseta] [səntuʒa] [kuʒda] [bula] [mizizija] [kuzina].
2. Emploi de [at] comme marque du pluriel dans : [kajunat] [kaʃijat] [platowat] [əsaʃijat] [friʒidarat] [lapnawat] [potowat] [tijuwat] [lafʃat] [biʒuwat] [kantinat] [əlkulwazat] [dʒawat].

Langue de sensibilité et d'usage quotidien de l'auteur, originaire de l'Ouest, nous constatons une fréquence de la variété de l'Ouest soit : environ 66 *lexies*. Nous en citons à titre d'exemple : [wah] [niʃan] [yadi] [hak] [ʃnaz].

- Sur le **plan phonologique**, nous observons l'utilisation du phonème [g] par exemple dans le verbe [galah], dans le mot [galb] qui est aussi marqué dans le parler d'Est. Contrairement au parler du Centre qui est marqué par le phonème [q].
- Sur le **plan morphologique**, la variété de l'Arabe Algérien de l'Ouest est marquée par la terminaison [ah] après les *lexies* : [rasah] [dajrinah] [xasah]

[wladah], le pronom [ki] pour s'interroger : [ki dajrin] [ki jsamuk] [ki dayra] [ki labsa].

- Sur le **plan sémantique**, le mot maison appelé [hawf] à Ouest et [dar] au Centre et à l'Est algérien. [gaʃ] parler du Centre. On dira descendre [hawdat] à l'Est et [nazlat] à l'Ouest.

Conclusion

Après lecture de l'œuvre de *Fahla* et les premiers « résultats » de l'analyse portant sur les implications d'une certaine réalité extralinguistique dans la production littéraire algérienne, nous avons pu catégoriser cette forme particulière d'écriture au point de l'inscrire dans la littérature *algérienne d'expression algérienne*.

Nous avons pu également de la sorte répertorier une dominance de la variété de l'arabe de l'Ouest dans le texte étudié. Ce choix lexical et linguistique des mots en usage à l'Ouest de l'Algérie et notamment à Oran ne peut être considéré comme de « l'oranaï pur », étant donné que le texte est truffé d'expressions des autres régions du Centre et de l'Est et marqué par un recours à l'emprunt du français. Ces mots français ne sont que des mots de la langue algérienne en usage dans toutes les situations de la vie courante.

La langue algérienne se voit se nuancer en plusieurs accents variant d'une région à l'autre, mais il s'agit, nous pouvons le confirmer d'une même et unique langue dans sa structure syntaxique, ses constructions grammaticales et ses contenus sémantiques en dépit des différences socioculturelles.

L'appropriation de l'arabe algérien par l'écrivain Rabeh Sebaa n'est donc pas la « trahison » d'une longue tradition d'écriture en langue arabe et en langue française. Il s'agit plutôt pour nous les linguistes avertis, d'un changement de mode d'énonciation, d'une reconfiguration linguistique en optant pour des procédés lexico syntaxiques familiers au lecteur algérien car selon l'auteur de ce texte transcrit graphiquement, nous le rappelons en algérien :

« L'algérien est une langue maternelle. La langue native de trois quarts de la population algérienne dont une grande partie ne parle aucune autre langue. Comme c'est également le cas des langues de souche amazighe qui sont des langues maternelles d'une partie importante de la population algérienne. Les uns comme les autres ont appris la langue arabe pour les besoins de leur scolarité mais elle n'en demeure pas moins une langue extérieure. Cette langue n'est, d'ailleurs, parlée nulle part au monde, y compris dans les pays qui se disent plus arabes que tous les arabes. En Algérie, c'est la langue du formel et rien d'autre. »

L'arabe algérien, valorisé dans le texte *Fahla*, n'est plus réduit à un parler régional, ni à un arabe inférieur. Il s'agit plutôt d'une langue avec des aspects lexico-syntaxiques et sémantiques caractéristiques. C'est donc le projet de la nouvelle génération d'écrivains algériens qui ont l'ambition d'œuvrer pour une littérature *algérienne d'expression algérienne*.

La langue algérienne doit se donner les moyens tels que l'estime Sebaa de son « *évolubilité* » afin de parvenir à sa promotion sociale et notamment vers une reconnaissance constitutionnelle.

En définitive, la littérature algérienne contemporaine rejoint simplement le théâtre, la production cinématographique, la chanson et les autres formes d'expression qui s'adressent aujourd'hui aux Algériens dans *leur langue maternelle*. **Fahla en a ouvert la voie.**

Références

- BAKOU, K. (2022). « Entretien avec l'écrivain Rabeh Sebaa : La langue algérienne est vivante et entière ». (Page consultée 20/10/2022). <https://lesoirdalgerie.com/culture/la-langue-algerienne-est-vivante-et-entiere-70802>
- BENMAYOUF, C. (2022). *Arabisation politique, le linguicide*. Koukou Éditions.
- CHACHOU, I. (2018). *La sociolinguistique du Maghreb*. Alger : Hibr.
- (2023). *Introduction à l'histoire des langues en Algérie*. Alger : Manchourat El Hibr.
- DOURARI, A. (2022). *Repenser les langues en Algérie*. Éditions Frantz Fanon.
- GUMPERZ, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*. Paris : L'harmattan.
- MILOUDI, I. (2022). « Hétérolinguisme et pluristylisme dans *La robe blanche de Barkahoum* de Farida Saffidine ». *Revue Multilinguales*, no 17. <https://journals.openedition.org/multilinguales/8127>
- (2022). *L'alternance codique « arabe dialectal/français » dans les pratiques langagières des Algériens*. Éditions Universitaires Européennes.
- SAYAH, H. (2009). *À la recherche de sa langue : le Roman algérien d'expression arabe*. <https://www.djazairess.com/fr/elwatan/135845>
- SEBAA, R. (2021). *Fahla*. Frantz Fanon.
- (2022). « Culture et plurilinguisme en Algérie » (consulté le 20/04/2022). <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm/>
- (2022). « Pour la redécouverte de soi » (page consultée 14/06/2022). <https://algeriecultures.com/actualite-culturelle/pour-la-redecouverte-de-soi/>
- TALEB-IBRAHIMI, K. (2004). *Coexistence et concurrence des langues*. Algérie.
- (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger : El hikma.

Pour citer cet article

Imène MILOUDI, « Vers une reconfiguration de la langue d'expression littéraire algérienne : Cas du roman *Fahla* de Rabeh Sebaa », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 97-106.